

HOURCADE Nicolas
29/11/2012

Nicolas HOURCADE, sociologue à l'École Centrale de Lyon, a été un des rédacteurs du « Livre vert du supportérisme », rapport commandé par la secrétaire d'Etat aux sports Mme Rama YADE (2010). Il est l'auteur de nombreux articles et interventions sur les supporters de football, qu'il étudie depuis une vingtaine d'années.

1/ Pouvez-vous rapidement décrire ce milieu qui semble recouvrir une grande hétérogénéité de regroupements, de modes d'action et d'objectifs ? Est-il un milieu d'origine massivement populaire ?

Le monde des supporters est, en effet, très hétérogène. La régularité du suivi de l'actualité footballistique, la fréquence de la présence au stade (beaucoup suivent plutôt les matches à la télévision, d'autres sont abonnés au stade), la nature de la passion et sa force varient énormément selon les individus. Grosso modo, cette passion peut être de trois ordres : le jeu en lui-même ; l'attachement à un club ou à un joueur ; l'intérêt porté à l'ambiance et aux activités des supporters. Evidemment, une même personne peut avoir ces trois centres d'intérêt. Mais celui (ou celle) qui s'intéresse avant tout au sport est plutôt dans une posture de spectateur. Celui qui se sent surtout attaché à un club est plutôt supporter. Enfin, parmi les supporters, ceux qui s'investissent fortement dans cette activité ont une double passion, pour leur club d'un côté, pour leurs pratiques de supporters de l'autre.

Parmi les groupes organisés de supporters, la diversité est également importante. Les associations traditionnelles rassemblent des fans de tous âges, sont étroitement liées au club qu'elles cherchent à aider au quotidien et prônent la morale du fair-play. Les associations « ultras » réunissent surtout des jeunes et s'investissent fortement dans l'ambiance au stade. Elles affirment un point de vue autonome, qui peut s'avérer critique, par rapport au club et au monde du football. Ces ultras revendiquent leur engagement radical et causent parfois des incidents. Cependant, ils se distinguent des groupes de hooligans centrés sur la violence, par leur mode d'organisation (des associations structurées d'ultras, par rapport à des bandes informelles de hooligans), leur rapport au football (les hooligans s'impliquent peu dans l'ambiance) et leur rapport à la violence (qui est plutôt un moyen pour les ultras alors qu'elle est une fin pour les hooligans).

La passion pour le football touche toutes les couches sociales. Elle est effectivement plus forte dans les milieux populaires que parmi les plus privilégiés, mais le football intéresse aussi beaucoup les classes moyennes. Quant aux groupes de supporters, ils recrutent surtout dans les milieux populaires et moyens.

2/ D'une façon générale, n'y-a-t-il pas une méfiance à l'égard des supporters puisque l'on parle plus souvent de leurs exactions que de leur apport au spectacle sportif ?

Les supporters de football ont une image plutôt négative, pour différentes raisons. Il y a d'abord l'opposition entre le pratiquant et le spectateur, qui conduit à dénigrer celui qui vit le sport par procuration. Il y a ensuite la dénonciation d'un sport en particulier, le football, dont les acteurs et les spectateurs ne sauraient pas maîtriser leurs émotions– et seraient beaucoup moins fréquentables que les amateurs d'autres sports. Il y a enfin la critique, vivace en France, du spectacle sportif comme opium du peuple aliénant. Cette image négative est entretenue par l'agressivité et les débordements réels de nombreux supporters.

Mais cette méfiance conduit à occulter d'autres dimensions de l'action des supporters, comme l'entretien d'une ambiance festive, la mise en relation d'individus issus d'univers sociaux éloignés, la création de réseaux de sociabilité et de formes d'action collective ou la volonté de

s'impliquer dans la gestion du football. Le stade peut être un lieu de contrôle des publics, mais il peut aussi être un lieu de résistance.

Sociologiquement, il s'agit de parvenir à appréhender les divers aspects du supportérisme, sans juger a priori, afin d'en rendre compte dans sa variété et sa complexité. Politiquement, pour ceux qui croient en l'émancipation des individus, deux positions principales s'opposent. Soit le rejet global de la logique du football-spectacle et la lutte de l'extérieur contre celui-ci. Soit un soutien aux forces qui, à l'intérieur du football et du monde des supporters, portent une vision critique par rapport à la logique économique dominante et pensent qu'un « autre football » est possible. La première vision présente l'avantage de la simplicité et la force de dénoncer des travers importants du football spectacle, mais elle peine à produire du changement au sein du football et de la société. La seconde est plus fragile, car elle met en avant des expériences minoritaires de supporters engagés, mais elle se confronte plus aux réalités de terrain. C'est celle que je privilégie, même s'il faut reconnaître qu'elle ne produit pas beaucoup de résultats non plus, bien que la réflexion progresse au niveau européen.

3/ Comme on parle surtout des exactions des supporters, l'approche à leur égard est essentiellement répressive. Ces mesures répressives ne conduisent-elles pas à changer la nature des supporters, voire à les faire disparaître ?

Les comportements des supporters sont devenus problématiques à l'échelle européenne au moment du drame du Heysel, en 1985, quand 39 supporters ont trouvé la mort devant les caméras de télévision. Depuis cette date, le « hooliganisme » est considéré comme un problème social majeur. Cela correspond à une double évolution. D'une part, les violences des supporters se sont développées entre les années 1960 et 1980 en Europe. D'autre part, le drame du Heysel a changé le regard sur ces débordements qui sont désormais perçus comme très inquiétants, ce qui a favorisé le développement d'une politique essentiellement répressive. Cette politique présente un premier travers. Celui d'être largement liée aux incidents : quand des violences importantes surviennent, les médias et politiques les dénoncent, de nouvelles lois sont créées, une vague répressive est enclenchée puis le soufflet retombe. Ça a été le cas en France pendant 20 ans. Depuis la saison 2009-2010, marquée par plusieurs incidents dont la mort de deux supporters, une politique répressive cohérente et systématique a été mise en place. C'est un progrès car les pouvoirs publics et sportifs agissent avec constance et ne tolèrent plus les violences et le racisme. Mais cette action répressive traite de manière globale tous les débordements des supporters et amalgame des comportements très différents, aussi bien des violences, que l'allumage festif de fumigènes, la consommation de drogues ou la manifestation non autorisée sur la voie publique pour contester pacifiquement la politique d'un club.

La lutte contre le « hooliganisme » ratisse donc très large et manque parfois son cœur de cible. De plus, elle a recours à des moyens (comme les interdictions administratives de stade décidées par le préfet en dehors de toute décision de justice ou les interdictions collectives de déplacement ou de fréquentation d'un lieu) qui peuvent porter atteinte aux libertés publiques. Constatant que, sur la période 2006-2010, les $\frac{3}{4}$ des incidents relevés par l'Intérieur étaient caractérisés, par le ministère lui-même, comme des « attitudes proscrites d'un impact limité sur l'ordre public », nous avons suggéré dans le *Livre vert du supportérisme* un traitement plus différencié des comportements des supporters.

Les violences et les actes discriminatoires devraient être effectivement traités avec une sévérité proportionnelle à leur gravité. En revanche, il nous semble que l'approche du supportérisme serait plus équilibrée si des mesures préventives venaient compléter l'arsenal répressif et permettre de désamorcer les petits problèmes. Certains supporters sont uniquement intéressés par la violence : une approche préventive ne peut pas grand-chose à ce

niveau, à part en se focalisant sur les jeunes pour éviter qu'ils ne s'installent dans cette violence. En revanche, elle peut être utile pour régler de nombreuses difficultés courantes. Car la politique actuelle a des conséquences pour tous les supporters actifs, y compris ceux qui ne causent pas d'incidents, puisqu'elle entrave largement leurs comportements. Ainsi, à Paris, le plan Leproux n'a pas touché seulement les individus et les groupes violents mais, plus largement, tous les supporters des virages. Actuellement, à Paris comme ailleurs, beaucoup d'ultras se sentent persécutés, ce qui entretient leur agressivité. Il me semble nécessaire de casser ce cercle vicieux. Mieux considérer les supporters et mieux les intégrer dans le monde du football, voilà qui pourrait contribuer à tarir une partie des sources de violences et à responsabiliser les supporters.

4/ Le supportérisme est-il indissolublement lié au spectacle sportif ? Celui-ci peut-il s'en passer ?

Aujourd'hui, le supportérisme fait partie du football. Il lui est indispensable. Les clubs ont besoin de supporters qui achètent les billets de match et les produits dérivés. Ils ont besoin de supporters qui remplissent et animent les stades pour montrer que le football est un spectacle qui mérite d'être vendu, cher, aux télévisions. Ils ont aussi besoin que les supporters jouent leur rôle de « douzième homme » et portent l'équipe vers la victoire. La norme aujourd'hui, quand on se rend au stade, c'est d'être supporter, ce que certains esthètes regrettent d'ailleurs. Mais les dirigeants du football veulent des supporters qui ne créent pas d'incidents et dont ils peuvent maîtriser les comportements. D'où leur souhait de lutter contre le « hooliganisme » pour apaiser les stades et accueillir un nouveau public, notamment les « familles ». La construction de nouveaux stades est censée s'accompagner de l'émergence de nouveaux publics. Donc, oui, il y a la volonté de faire disparaître certains supporters qui dérangent, mais il y a aussi la nécessité de préserver l'existence de supporters. Il s'agit donc, dans une certaine mesure, de changer de public.

Cette politique peut fonctionner dans des pays où la passion pour le football est forte, comme l'Angleterre, mais elle s'accompagne d'une mise à l'écart d'une partie du public populaire qui n'a plus les moyens de se payer une place de stade et d'un déplacement partiel des incidents en d'autres lieux. En France, une telle approche présente le risque de vider les stades, surtout en période de crise.

L'enjeu me paraît donc de prendre acte que les supporters sont aujourd'hui un acteur du football et de définir leurs droits et leurs devoirs. Ce qui suppose que tout le monde fasse des efforts. Que les supporters acceptent des devoirs. Et que le monde du football leur reconnaisse des droits. Cela pourrait permettre une meilleure conciliation entre les impératifs de sécurité, les libertés publiques et la préservation d'une ambiance festive au stade.

5/ Le supportérisme est-il un élément de démocratisation du sport ? Est-il seulement un élément d'ambiance dans le stade ou porte-t-il une vision du sport ?

Fondamentalement, c'est un élément d'ambiance. Pour quelques militants, minoritaires mais actifs, il y a derrière cette activité une vision du sport et de la société. Certains groupes de supporters portent en effet une réflexion élaborée sur le football et cherchent à défendre l'accès de tous au stade, la lutte contre les discriminations, l'actionnariat populaire pour éviter les dérives financières et mafieuses du football, etc. A l'échelle française, ces initiatives sont assez peu visibles. Mais au niveau européen, dans des pays comme l'Angleterre et l'Allemagne ou sur l'ensemble du continent, des fédérations de supporters se constituent depuis le début du XXI^{ème} siècle. Elles portent un regard critique sur l'organisation du football et sont forces de propositions.

6/ Peut-on, doit-on, amener ces associations à se fédérer pour jouer un rôle dans le sport ? Vous faites plusieurs propositions allant dans ce sens. Précisez-les nous.

Il me semble qu'il faut encourager les supporters à se fédérer nationalement et internationalement, justement pour élaborer une vision cohérente et globale du football et pour se positionner explicitement dans ce monde. Il manque aujourd'hui en France une ou des fédérations nationales de supporters rassemblant des pans entiers du supportérisme, parlant d'une seule voix et défendant des revendications claires. Concrètement, il faudrait que les associations de supporters soient reconnues comme des interlocuteurs, tant au niveau local que national, et qu'elles soient systématiquement associées aux débats les concernant. Ca peut aller de la préparation d'un match à risques à la fixation du prix des places en passant par des enjeux plus larges sur l'évolution du football. Au niveau local, il faudrait notamment créer des espaces de dialogue pérennes entre le club, les associations de supporters et les collectivités territoriales. La troisième partie du *Livre vert du supportérisme* fait des propositions en ce sens (http://www.sports.gouv.fr/IMG/pdf/LivreVertSupporters_17x24_Int_web.pdf). En bref, il s'agit d'encourager un supportérisme responsable et constructif.

7/ Quelle culture développer chez les jeunes pour qu'ils s'inscrivent dans un supportérisme qui les rende pratiquants, enrichisse la compétition et popularise leur sport ?

Je ne suis pas un spécialiste du travail social, donc je peux tout au plus dégager de grandes idées. Par rapport aux jeunes, un premier message peut être de montrer que, sous certaines conditions, la passion pour le football peut être partagée de manière positive avec d'autres et que les supporters peuvent aussi porter des valeurs intéressantes. Ceci afin de leur montrer qu'ils peuvent vivre pleinement leur passion de manière constructive, que le supportérisme n'est pas forcément lié à la violence, même s'il peut évidemment aussi l'être. Il s'agit ainsi de réfléchir avec les jeunes amateurs de football aux manières dont les supporters peuvent participer positivement au football.

Pour ce qui est de la pratique sportive elle-même, même si j'ai peu travaillé ces questions, j'ai constaté, lors de mes enquêtes auprès des supporters, que nombre d'entre eux étaient aussi pratiquants et que beaucoup d'associations avaient leur propre équipe de football. L'idée générale de mieux intégrer les supporters au monde du football a aussi pour objectif de les mettre en relation avec d'autres acteurs et de leur permettre de se décentrer par rapport à eux-mêmes. Une association de supporters pourrait donc être à l'avenir un lieu d'incitation à la pratique sportive. Pour l'instant, ce n'est qu'exceptionnellement le cas d'autant que l'engagement intense dans un club de supporters peut laisser peu de temps pour la pratique sportive.